

CHAPITRE DEUXIÈME.

Termonde et ses environs.

Termonde. — Prudens Van Duyse. — Edifices remarquables. — Le cheval Bayart. —
Les environs de Termonde; les cordiers de Zele.

Termonde est une ville fortifiée. Les touristes remarquèrent, en effet, que les constructions sises hors des murs, notamment la gare et quelques auberges, étaient élevées en bois. Par une porte monumentale ils entrèrent dans la ville, qui produit une excellente impression. Les touristes aperçurent bientôt la statue de *Prudens Van Duyse*, savant et poète inspiré.

Ils arrivèrent ainsi près d'un pont.

— Cette rivière est la *Dendre*, dit Monsieur Desfeuilles. Un peu plus loin elle se jette dans l'Escaut. La ville fut édifiée à l'embouchure de la rivière, et de la sorte, commandant et la Dendre et l'Escaut, elle a toujours été importante comme position stratégique. Parmi les nombreux ennemis que Termonde eut à combattre, figure notamment le puissant roi de France, Louis XIV. Mais il dut battre en retraite avec sa grande armée, parce que les Termontois avaient inondé les environs, en ouvrant les écluses. Les environs de Termonde seraient encore maintenant sujets à de fréquentes inondations, si de puissantes digues ne maîtrisaient les rivières. En 1906, ces remparts succombèrent. Ce fut un véritable désastre. Dans certains villages on logea dans les bâtiments d'école les paysans qui avaient fui devant le fléau. Avec des chaloupes, on dut aller recueillir nombre de retardataires.

Ensuite on alla visiter quelques édifices intéressants, notam-

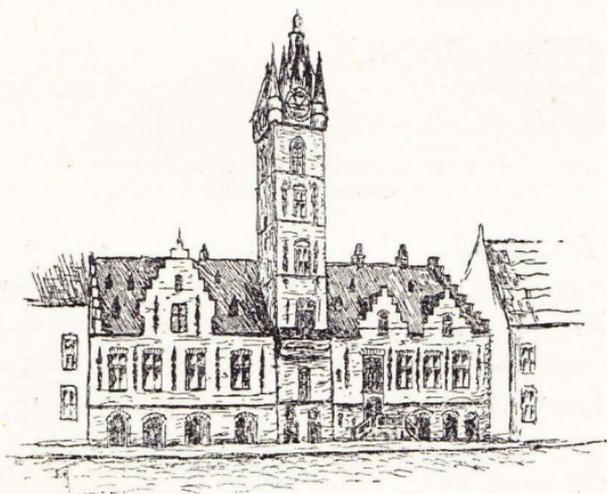
ment l'hôtel de ville, (l'ancienne halle aux draps) avec son gracieux beffroi, l'ancienne boucherie, (où est installé actuellement un musée), le palais de justice et la vieille église de Notre Dame, devant laquelle s'érige la statue du missionnaire *Desmet*. Les garçons tinrent à aller voir l'Escaut, dont les deux rives sont réunies par un pont élégant.

— L'Escaut n'est guère large ici, opina Arthur.

— Oui, en comparaison de sa largeur à Anvers, répondit le père, mais c'est déjà un beau fleuve ici. Il raconta encore que Termonde a 10.000 habitants et que c'est une ville fort industrielle, qui possède des huileries, des fabriques de savon, de coton et des blanchisseries. Le marché hebdomadaire est fort animé.

— Le cortège qui s'y tient annuellement est célèbre, dit Mon-

sieur Desfeuilles, et attire de nombreux spectateurs, qu'intéresse surtout Bayart, un cheval gigantesque, tout en bois, qui porte quatre cavaliers. D'après la légende, Aymon, qui avait épousé Aude, la sœur de Charlemagne, possédait quatre fils vaillants et d'une force exceptionnelle. Le plus fort des quatre était Re-



L'hôtel de ville de Termonde.

naud, qui devint un véritable géant. Il lui était impossible de trouver un cheval à sa convenance : il tuait les uns d'un coup de poing, tandis que les autres expiraient sous son poids. Finalement, Aymon dit à son fils : „Renaud, dans une grosse tour est enfermé un cheval que personne n'a pu dompter jusqu'ici. Sa course est plus rapide que le vol de l'oiseau ; il fracasse des rochers avec la bouche, il laisse sur les rocs les traces de ses sabots. Il t'appartient, si tu parviens à le dompter.” Renaud fut heureux d'accepter cette offre, qui lui permettait d'éprouver ses forces physiques. Mais le cheval Bayart ne se laissa pas dompter aisément. Il désarçonna Renaud, le saisit par les dents et le laissa tomber dans son ratelier, mais finalement le hardi jeune homme parvint à lui passer une bride au cou et l'impétueux destrier devint plus docile qu'un agneau. Sur son coursier tout

noir, sauf des taches blanches sur le front et sur le poitrail, Renaud accomplit des prodiges de valeur. Si le danger devenait trop pressant, les quatre fils Aymon enfourchaient Bayart, qui les emportait loin du péril, sautant par dessus les rochers et les précipices, courant plus vite que ne volent les oiseaux. Chaque année, cette légende revit à Termonde, lorsque Bayart et ses quatre cavaliers traversent la coquette petite ville.

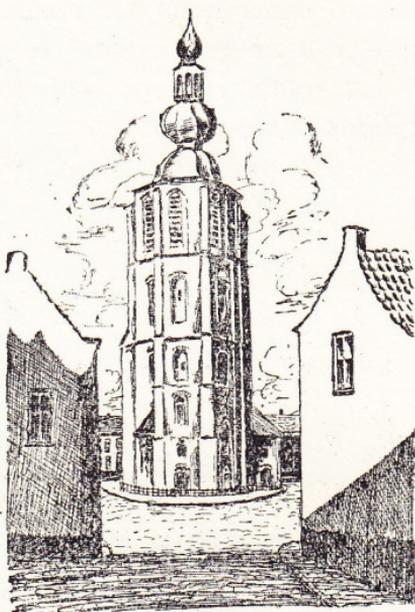
Nos touristes allèrent à *Zele*, un gros village, presque une petite ville. Mais aux environs, ils virent des tableaux de misères qui provoquaient la compassion.

— La pauvreté est grande, ici, dit Monsieur Desfeuilles. La plupart de ces pauvres gens vivent de la fabrication de cordes. Là-bas, vous en voyez à l'œuvre.

Les voyageurs se dirigèrent vers l'endroit indiqué. Un gamin tournait la grande roue. De fils de chanvre tressés, on confectionnait des cordes. Un homme, au tablier plein de chanvre, marchait à reculons, en tenant la corde entre les doigts, et en emmêlant les brins de chanvre. Les Anversois entrèrent dans une cabane: tout y respirait la pauvreté, la misère.

— C'est là un séjour malsain, fit le père, en ressortant. Le cordier gagne peu, trop peu pour pouvoir vivre convenablement. C'est trop souvent le cas pour les industries pratiquées en chambre. Si nous allions à *Hamme*, sur la Durme, nous y verrions des peaussiers. Des hommes, des femmes et des enfants nettoient des peaux de lapin, dont les poils servent à confectionner des chapeaux de feutre. Pour un misérable salaire, ils travaillent dans une atmosphère surchargée de miasmes et de poussières. De grands tas de peaux se trouvent dans l'unique pièce. Et les enfants doivent, dès leur jeune âge, aider leurs parents. Ils n'ont pas d'enseignement sérieux et apprennent à connaître par trop tôt la rude vie qui les attend. Heureusement, l'on recherche le moyen de remédier à cette misère.

Les amis se trouvaient donc en plein pays de Waas.



La tour de Zele.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier
de Furnes. — Le centre de la Flandre
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.